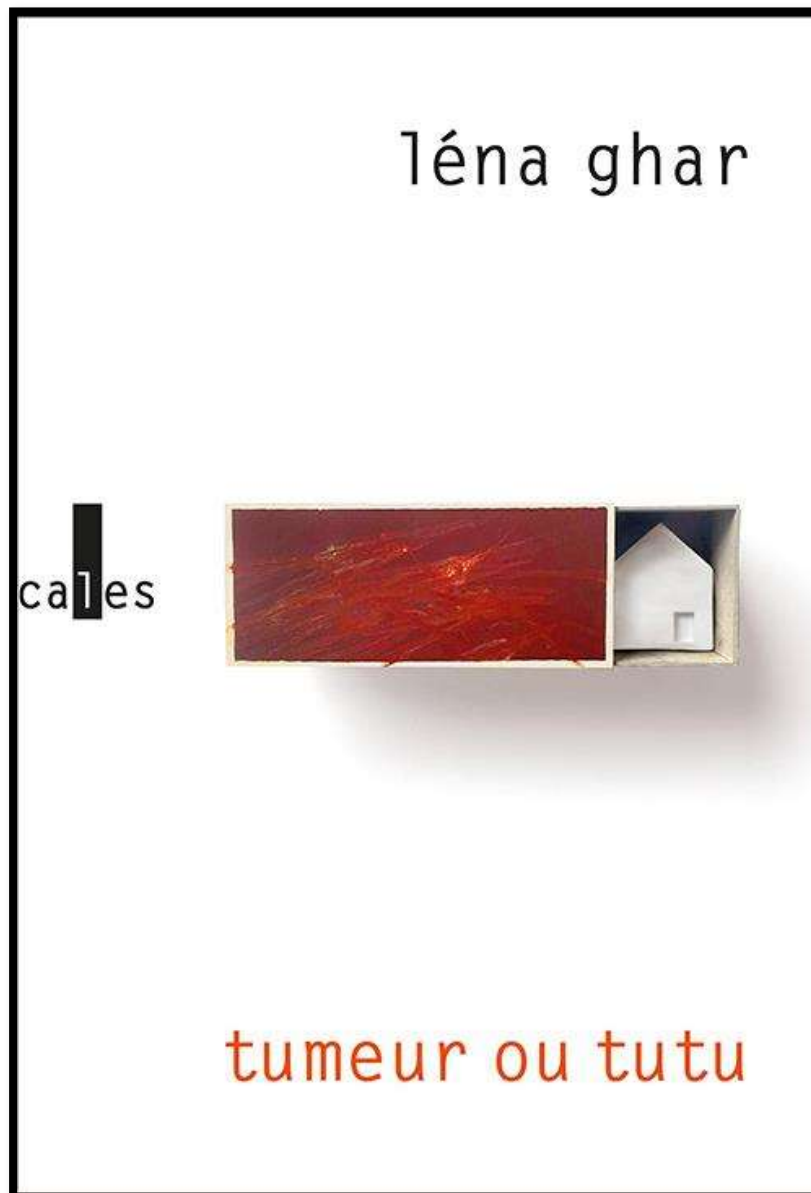


# TUMEUR OU TUTU

D'après le roman de Léna Ghar



## **EN BREF**

- calendrier de résidences / thématiques...

## **LE ROMAN**

- l'histoire
- revue de presse

## **NOTE D'INTENTION**

- Adaptation en monologue
- Enquête sur le langage
- Le clown
- Fauteuil et diapos

## **L'ÉQUIPE**

- Emilie Fauchaux, comédienne et metteuse en scène
- Guillaume Junot, créateur lumière et regard extérieur
- Amélie Loisy-Moutault, création costume
- Marie-France Pernin, administratrice de tournée
- Anne de Bréchard, administratrice

## RÉSIDENCES :

- Septembre 2024 – **Théâtre des Prairies**, Ville de Quétigny (21)
- Février 2025 – **Centre Culturel Aragon**, Scène Conventionnée d'Oyonnax (01)
- Mai 2025 – **Chez Robert**, Centre Culturel de Pordic (22).
- Automne 2025 – lieu en cours de confirmation.

**LE SPECTACLE** : Monologue env. 1h20

**LE TEXTE** : « tumeur ou tutu » 1<sup>er</sup> roman de Léna Ghar, paru aux éditions Verticales/Gallimard

## THEMATIQUES :

- Récit de vie / Questionnement intérieur / Parcours d'émancipation
- Humour / Auto-dérision
- Enfance / Famille / Parentalité / Critique sociale
- Détournement du langage / Néologismes / Poésie

**LA DÉMARCHE** : Donner corps à cette langue drôle, inventive et dérangement, et mettre en image ce monde intérieur.

**INTERÊTS** : Texte remuant, universel, qui touche chacun à des endroits différents. Suivre l'évolution du monde intérieur d'une enfant puis d'une jeune adulte. Happy end.

On ne connaît pas son prénom, elle dit Je, et cherche cherche cherche. On la suit de ses 3 ans à ses 27 ans, telle une détective à l'humour déroutant mais réjouissant.

Entre les cris de sa mère et les silences dérangeants du père, elle scrute le langage des adultes et invente ses propres mots, surnoms, mélange le lexique pour mieux dire ce qu'elle ressent sans bien comprendre. La maltraitance psychologique et parfois physique de la mère n'est pas visible de l'extérieur et, même quand l'enfant tente d'envoyer quelques signaux à l'école ou aux amis des parents, personne ne s'en préoccupe car, après tout, « ça ne les regarde pas ».

Sa quête de justice et de justesse dans les mots et la communication ne suffisant pas à calmer la « monstre » qui lui tiraille corps et tête, elle se tourne en grandissant vers les mathématiques, trouve refuge dans une logique en apparence implacable. Sauf que la vie ne peut se réduire à une équation.

Même quand l'amour fait taire « la monstre », la reproduction des violences se fait jour et il n'y aura d'autres issues que de regarder la blessure bien en face, seule résolution de l'équation.

Récit d'émancipation dans sa forme comme dans son propos, Tumeur ou tutu fait l'effet d'une euphorique déflagration poétique tout en nous interrogeant sur les violences cachées au sein du foyer, ouvrant la porte du brûlant dossier de la famille, surtout quand celle-ci paraît tout à fait normale.

« C'est l'une des révélations de cette rentrée littéraire : Léna Ghar publie "Tumeur ou tutu", un premier roman singulier sur la question du langage. »

[France Inter, Nouvelles têtes, Mathilde Serrell](#)

« Un premier roman percutant qui réfléchit à la manière dont les traumas infusent le langage. Une des meilleures découvertes de la rentrée. »

[Les Inrockuptibles, Pauline Le Gall](#)

C'est précisément par la littérature, c'est-à-dire la subversion du langage et des formes existantes, une subversion qui passe par les néologismes, le brouillage des points d'énonciation et finalement le décalage introduit par les formules mathématiques, que peut advenir la singularité d'une parole. C'est au surgissement toujours en devenir de cette singularité que Léna Ghar nous convie dans ce magistral premier roman. »

[En attendant Nadeau, Valentin Hiegel](#)

« Haletante, philosophique et politique, l'épopée intérieure qui amène Léna Ghar -puisqu'on la suppose derrière cette autofiction- à une résolution par l'écriture, raconte aussi le pouvoir émancipateur de la littérature. »

[Club Médiapart](#)

« L'une des primo-romancières les plus remarquées de cette rentrée littéraire. Léna Ghar a écrit, chez Verticales, Tumeur ou Tutu, un récit virtuose. »

[Ouest France](#)

« Le monologue d'une narratrice qui transfigure dans une langue inventée les souffrances qu'elle subit puis inflige. Un tour de force formel qui ne masque pas l'essentiel : raconter le parcours des enfants maltraités et la reproduction de la violence dans les familles. »

[L'Humanité, Sophie Joubert](#)

« Léna Ghar : monologue intérieur, de l'enfance à l'âge adulte »

[RFI, Pascal Paradou](#)

*« Qu'est-ce que théâtraliser ? Ce n'est pas décorer la représentation, c'est illimiter le langage »*

Roland Barthes

### ADAPTATION EN MONOLOGUE

Donner corps à une langue littéraire, tel est l'axe du travail de la compagnie. De par son inventivité langagière, sa force d'oralité et sa liberté de paroles, le texte de « tumeur et tutu » offre une matière déjà physique, organique et musicale : il a un rythme – très enlevé –, une verve, une attention aux sonorités des mots lui donnant d'emblée des accroches théâtrales.

« Tumeur ou tutu » est un roman, certes, qui n'est donc à l'origine pas pensé pour la scène, mais avec lequel un « imaginaire théâtre » est possible. (Entendons par théâtre quelque chose de plutôt dépouillé et loin d'un réflexe d'illustration). Écrit à la première personne, la bascule en monologue sera simple de ce point de vue, reste un long travail de montage dramaturgique à équilibrer pour le plateau.

### ENQUETE SUR LE LANGAGE

En abordant la question de la famille, ce texte touche à un intime complexe, presque un tabou, ou en tout cas à un impensé sociétal. La narratrice-enfant subissant les assauts de paroles violentes de sa mère, le repère du langage commence mal. Elle grandit avec cette nécessité de comprendre ce qu'est « parler ». Elle veut les mots justes, cherche comment dire, découvre à sa façon le « non-dit ». C'est là que le texte est puissant car l'enfant, inventant son propre langage, se joue du sort et trouve une résilience créatrice et humoristique. (Et ça résonne puissamment avec des questions théâtrales : dire, comment dire.)

L'incursion du parlé extérieur au sein même du monologue de la narratrice, paroles souvent cinglantes qui s'incrument sans prévenir au sein de son déroulé, se travaillera au plateau avec la défiance de la caricature mais en mettant l'accent sur cette indéniable réalité du mimétisme social, qui fait que l'enfant absorbe, acquiert la parole de qui l'entoure. Sans le savoir, sans le comprendre, il s'approprie le parlé des adultes. N'étant pas lui-même encore équipé pour l'exercice, il parle avec/depuis son environnement. C'est de cette réalité souvent oubliée des adultes/parents que Léna Ghar distille une réflexion sans discours intellectuel, mais vécue par le récit intime et initiatique de son personnage.

## LE CLOWN

Il s'agira de s'inspirer de la liberté de cette figure, de travailler avec l'inconscient plus qu'avec la réflexion, de pencher vers le côté enfantin et animal. On cherchera à aller dans le sensible intime, burlesque et absurde dans le présent du plateau.

*« Le clown ne dit pas un poème, il ne fait pas un poème, il "est" un poème. Il est avec son corps comme l'auteur est avec le langage. Pour lui, le corps, cet enchevêtrement de muscles de nerfs et de peau, c'est le langage, et mettre à jour le clown, c'est mettre à jour le poème incarné, la présence unique de ce corps, rendre lisible le poème écrit par la vie, inscrit dans le grand livre. »*

Extrait de « Le clown Arletti, vingt ans de ravissement » de François Cervantes et Catherine Germain

## FAUTEUIL ET DIAPOS

*« Je caresse compulsivement la mousse derrière le canapé jaune. Ma paume s'émeut de retrouver la douceur de cet asile, l'onctuosité rassurante d'un tissu qui a survécu au temps. Je rampe sans bruit jusqu'à l'accoudoir de droite. Le trou dans le bourrelet de la couture est toujours là. À l'an 3, il me terrifiait. Je le fixais chaque soir en les écoutant parler et je pensais : Qui est cet horrible monstre en forme de trou dans mon accoudoir ? »*

Tumeur ou Tutu, Léna Ghar

C'est depuis ce « canapé jaune » - qui sera adapté en fauteuil pivotant sur pied - que se déroulera la pièce : la narratrice nous convie à une présentation de son album de famille un peu spécial depuis le seul mais fameux élément du salon familial tant obsédant : le canapé jaune. Munie de sa télécommande à diapos, elle fait défiler ses vieilles diapos détournées, remaniées, transformées.



## Émilie Fauchoux

Comédienne et metteuse en scène



Après des études mêlant pratique et théorie théâtrale à Aix en Provence auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde... elle monte en 2002 avec deux complices, la compagnie Ume Théâtre. En parallèle des créations collectives, elle met en place des performances solo, interventions in situ, lectures hybrides, s'intéressant aux langages troublés, au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, à l'exploration de formes singulières.

Souhaitant se concentrer pendant quelques temps sur l'expérimentation et la pensée théâtrale, elle est retournée en 2008 à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Professionnel Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud, Jean-Paul Curnier, le collectif TOC, ...

Revenue avec de nouveaux outils (intellectuels, physiques et musicaux), elle relance l'activité de la compagnie en 2015 avec un monologue de Laurent Gaudé, « Médée Kali », accompagnée par un contrebassiste.

Puis en 2017 elle monte un texte inédit, « MAD », une farce satirique et politique avec 4 acteurs et un musicien, détournant la guerre des sexes d'Aristophane. Forme avec laquelle elle expérimente la bande dessinée théâtrale.

En 2021 c'est la création de « Croire aux fauves » de Nastassja Martin, autrice qu'elle rencontre pour ce projet et qui a découvert le spectacle lors du festival d'Avignon 2023. Croire aux fauves est toujours en tournée pour la saison 2024/2025 et compte plus d'une centaine de dates à son actif.

2024, le texte « tumeur ou tutu » offre une nouvelle matière performative et pensante, réflexive et jubilatoire pour la comédienne - metteuse en scène en quête de langues puissantes et questionnantes.



# Guillaume Junot

## Regard extérieur, créateur lumières et vidéo

Après des études d'Arts Plastiques à Paris IV, il se forme comme acteur à l'Atelier International de Théâtre avec Blanche Salant et Paul Weather, ainsi qu'aux Arts du Cirque.

Il joue et interprète ses propres textes et mises en scène, au départ, au Point-Virgule, puis accumule différentes expériences, notamment avec Pierre Barouh au Bataclan (1986), pour enfin créer sa compagnie Stand By.

Il est metteur en scène pour d'autres compagnies ou artistes: *Ciel*, spectacle jeune public de Samuel Doux, *Un simple froncement de sourcil* et *Comédie Fluviale* de Ged Marlon au Théâtre du Rond-Point et au CDN d'Angers, ou encore *La Pyramide* de Copi, au Guichet Montparnasse.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Claude Monteil, Marie Steen, Pierre Barouh, Valentine Cohen, Alain Blanchard, Ged Marlon, Frédéric Constant, Karine Dedeurwaerder, Anouche Paré.

Il écrit plusieurs textes pour le théâtre qu'il met en scène le plus souvent.

En complément il s'intéresse et se forme à la scénographie, à la lumière, à la vidéo et signe différentes créations notamment avec Jean-Paul Delore depuis Avignon In 2012, ou avec Aurélia Yvan sur des performances à Paris en 2016 et 2017.

Durant plus de 10 ans, il est un des artistes associés de la Cie Les Affinités Electives à la Maison de la Culture de Bourges, où il conçoit à la fois dans les domaines artistiques et techniques.

Il accompagne également régulièrement des artistes numériques : construire et projeter leurs œuvres. (Sean Hart)

Depuis 2019, il participe au sein du « SAS » (Science, Art, Société) à L'université Paris-Saclay, à l'élaboration d'installations interactives, en vidéo et réalité augmentée.

## Amélie Loisy-Moutault Costumière



Amélie L-M styliste, développe son univers inspiré de ces 15 années d'expériences de costumière et des relations étroites qui lient le passé, le présent et le futur.

Elle l'illustre par des créations dont le noir est la note dominante. Elle joue avec les tissus, leurs lumières et les courbes du corps. Son savoir-faire lui permet de créer des volumes jusqu'à l'outrance.

Cet univers de création Fantasy Punk côtoie son goût pour la mode sobre et luxueuse. Elle s'essaie également avec brio à la création de robe de mariée sur mesure.

Elle crée des vêtements aux lignes épurées, à la coupe japonisante dans des matières nobles.

Elle puise son inspiration dans la nature comme dans les musées d'art contemporain, dans la musique électronique et le chant baroque, chez Jules Vernes ou James Ellroy...

## Marie-France Pernin

### Administratrice de tournée

Marie-France a travaillé pendant plus de 20 ans à l'administration générale de compagnies et de lieux avec Pierre Lambert et Présence Bourgogne en Avignon, Philippe Borrini, Alain Mergnat, Catherine Dasté et la Maison Copeau, Elisabeth Barbazin et Josée Drevon, François Jacob, Sophie Talabot, Footsbarn, René Loyon... Elle se penche désormais sur la part d'autofinancement des compagnies en travaillant exclusivement sur les recherches de coproductions et tournées de spectacles.

Elle collabore avec Carnage Productions (Stéphane Filloque), Cie Amaranta (Martin Petitguyot), Théâtre Group' (Patrice Jouffroy), Emma la clown (Meriem Menant), Le Porte-Plume (Sylvie Malissard), Ume Théâtre (Emilie Faucheux), Cie Chicken Street (Nicolas Moreau), Les Preneurs de Tête (Nicolas Dewynter et Hervé Duca).

## Anne de Bréchard

### Administratrice

Après un DEA de Sciences Economiques à l'Université de Bourgogne, elle se lance dans l'administration de compagnie théâtrale sous l'œil bienveillant de Pierre Lambert directeur du Théâtre de l'Espoir (Dijon). Au sein de cette compagnie, elle fait ses premières armes de coordinatrice/directrice de production pour le lieu de diffusion « Présence Pasteur », lieu accueillant 28 compagnies lors du Festival Off d'Avignon.

Elle travaille aussi fidèlement pour Les Piqueurs de glingues (direction Hugo Paviot) et la 56eme compagnie (direction Françoise Le Plénier et Serge Gaborieau).

L'Humain est ce qu'elle privilégie dans chacun des projets artistiques dont elle s'occupe.